

LES INROCKUPTIBLES

Mercredi 24 mai 2017



Mariana Otero sur la place
de la République, en train
de tourner *L'Assemblée* en 2016

LES INROCKS.COM

Mercredi 24 mai 2017

“L’Assemblée” : plongée passionnante au sein du mouvement Nuit Debout



"L'Assemblée" de Mariana Otero, copyright Buddy Movie 2017

Dès le deuxième jour de Nuit Debout, Mariana Otero a pris sa caméra pour filmer le mouvement de l'intérieur. Résultat, “L’Assemblée”, beau film sur la parole politique présenté à l'ACID.

LES INROCKS.COM

Mercredi 24 mai 2017

Dès le deuxième jour du mouvement Nuit Debout, le 32 mars 2016 donc, la cinéaste Mariana Otero a pris sa caméra pour entreprendre ce film, sans producteur, sans argent, et sans savoir évidemment quelle en serait l'issue. De ces conditions de tournage résulte le sentiment de fraîcheur, d'immédiateté, de spontanéité qui émane de ce film. Son écriture, sa pensée, sa mise en forme s'est surtout opérée après coup, au montage. Otero s'est concentrée sur les assemblées et commissions afin de filmer avant tout la naissance de la parole publique, de son organisation, de ses règles. Ce qui a intéressé la cinéaste, c'est l'équation compliquée articulant l'individu et le collectif, la tension entre une volonté commune de repenser le pacte démocratique et les mille façons de s'y prendre selon les personnalités de chacun. D'où l'impression de débats qui passent plus de temps à réfléchir sur des questions de forme (voter ou pas ? discussion ou orateur face à un public ? survoler plusieurs sujets ou creuser un seul ? etc) que sur les sujets de fond. *L'Assemblée* dialogue avec [120 battements par minute](#) parce qu'Otero et Campillo filment tous les deux la parole et la discussion politique au niveau citoyen. Tout juste peut-on remarquer que les débats d'Act Up ont été prolongés d'actions beaucoup plus efficaces et rapides, non parce qu'ils étaient intrinsèquement meilleurs que Nuit Debout mais parce que leur combat était beaucoup plus précis et ciblé.



Nuit Debout a infiltré la campagne présidentielle

Rétrospectivement, l'enthousiasme de Nuit Debout au présent a refroidi et peut être vu comme un échec : la loi El Khomri est passée et Nuit Debout a fini par s'étioler pour cause d'épuisement et de manque de débouchés politiques. Pas facile de révolutionner le système quand on est très minoritaire dans le pays. Pourtant, on peut aussi regarder la moitié pleine du verre : certaines des réflexions menées à Nuit Debout ont infiltré la campagne présidentielle (le revenu universel, la VIème république...) et même si Nuit Debout a fini par aller se coucher, ce film témoigne d'un intense moment démocratique qui a d'ores et déjà marqué l'histoire de notre vie politique et qui aura peut-être des effets différés dans le futur. Le moment Nuit Debout est provisoirement terminé mais son esprit demeure chez tous ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins intéressés, comme le prouve ce film par son existence même.

Mercredi 24 mai 2017

médias

Virginie
Despentes
rédac chef

“Nuit debout a été une avant-garde”

La réalisatrice **Mariana Otero** a suivi trois mois durant le mouvement Nuit debout. Son film, *L'Assemblée*, financé par une campagne de crowdfunding, restitue cette expérience inédite de démocratie directe. Entretien.

Le 1^{er} mai, quand nous rencontrons Mariana Otero dans un café situé près de la place de la République, celle-ci se remplit peu à peu, en cette journée internationale des travailleurs marquée par un entre-deux-tours périlleux. C'est ici, il y a presque un an, que siégeait Nuit debout, le sujet de son nouveau film, *L'Assemblée*, présenté par l'Acid (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) au Festival de Cannes. Pendant trois mois, la réalisatrice s'est immergée dans ce mouvement inédit, entre contestation de la loi travail et demande d'horizontalité dans le rapport à la politique.

Ce n'est pas la première fois qu'elle procède de la sorte et dresse un portrait critique de nos institutions. En 2010, dans *Entre nos mains*, elle filmait le quotidien d'une PME en crise, du point de vue des ouvrières ; en 2013, elle promenait sa caméra dans un centre pour enfants psychotiques pour *A ciel ouvert*. Si cette approche rappelle celle du cinéaste américain Frederick Wiseman, Mariana Otero, par son obsession des personnages et du récit, s'attache davantage aux codes de la fiction. Dans *L'Assemblée*, cette inconditionnelle de Visconti a placé la parole et l'écoute au centre de son film. Elle nous en raconte la genèse, son tournage éprouvant et la nécessité de questionner une démocratie qu'elle juge dysfonctionnelle.

Quelle est la genèse de *L'Assemblée* ?

Mariana Otero – J'étais aux réunions préparatoires de la manifestation du 31 mars 2016. J'étais là comme militante, en me disant que cette loi El Khomri n'était pas possible. Le 1^{er} avril, j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'inédit et j'ai commencé à filmer. Au départ, je voulais mettre des vidéos sur YouTube, mais il fallait aller plus loin. J'avais envie de raconter l'évolution du mouvement. J'ai vu que les médias s'en tenaient beaucoup au folklore et au côté spectaculaire. Je voulais filmer le travail, la manière dont les gens essayaient de réfléchir à une assemblée ►



LES INROCKUPTIBLES

Mercredi 24 mai 2017



fonctionner de cette manière, c'était ça le cœur du débat. Ils avaient absolument raison. Ce n'est plus possible d'élire des présidents de cette façon, on se retrouve encore à devoir voter pour des gens avec lesquels on n'est absolument pas d'accord. Nuit debout a infusé positivement la campagne présidentielle. Ceux qui ont participé à ce mouvement ont réfléchi à des thèmes comme la VI^e République, le vote blanc, le tirage au sort pour le choix des députés, la nécessaire transition écologique, le salaire à vie... Certains de ces thèmes ont été portés par Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon.

Diriez-vous que votre cinéma est politiquement engagé ?

Je dirais qu'il est politique au sens large du terme. J'ai envie de participer politiquement à la réflexion collective et je crois que je ne peux pas y contribuer sans caméra. Filmer la place de la République était alors ma manière d'intervenir. Je ne dirais pas que j'ai un rôle, mais c'est comme ça que je peux vivre dans le monde. Engagée, oui parce que j'y passe ma vie, j'engage tout de moi, mais je ne suis pas dans la défense de quelque chose. Je préfère me placer du côté du questionnement.

C'est la première fois que vous financez un film grâce au crowdfunding ?

Oui, d'habitude je dépose mon projet à l'avance sur recettes du CNC. Pour *L'Assemblée*, c'était impossible, car entre le repérage, l'écriture, l'envoi de dossier et la réponse, il se passe six mois, voire un an. Le documentaire a une économie particulière : on peut être bien financé – c'est très rare –, pas du tout ou avec des bouts de ficelle. C'est devenu difficile à la télé de faire un documentaire en toute liberté. Il reste donc le cinéma avec l'avance sur recettes, mais il y a peu d'élus. C'est rare que plus d'un documentaire passe en commission, car malgré tout la fiction reste un genre dominant. Sinon, effectivement, il reste le crowdfunding, mais j'espère que ça ne va pas devenir une habitude chez moi. C'est assez long à mettre en place mais c'est très fort de se sentir soutenu par ceux qui y participent. Avec 640 donatrices et donateurs, on est arrivé à plus de 30 000 euros. Cela reste une économie fragile, comme souvent dans le documentaire. Mais finalement, je crois que c'est aussi parce que l'enjeu financier est moindre qu'on peut être libre dans le documentaire. **propos recueillis par Marilou Duponchel**